

La vérité du verre

Entretien avec B. Pictet de l'Atelier Bernard Pictet -
Graveur sur verre

Propos recueillis par Marie-Cécile Collon

R

ue Obervassin, en fin de journée, la circulation est dense, je lève le nez et distingue le numéro de l'immeuble. Je traverse une cour et parviens à l'atelier. Apprentis et spécialistes, ils sont tous là, concentrés sur leur travail. Une odeur fétide me prend à la gorge, j'apprends bientôt qu'ils travaillent sur une composition incluant de la colle d'os. L'odeur est intenable, je suis bien aise de grimper dans les bureaux.

Pour la néophyte que je suis, le maître des lieux m'explique avec toute sa compétence l'univers des graveurs sur verre. La décoration sur verre remonte à son existence. Travaillé déjà par les égyptiens et les romains, ces derniers le soufflaient et en fabriquaient des dentelles.

Le verre est resté pendant très longtemps un matériau de luxe inouï. On pouvait voir certains nobles qui allaient même jusqu'à vendre leurs terres pour acquérir des glaces. D'une grande rareté, il était traité en petites dimensions. Ceci explique principalement, le succès de la galerie des glaces qui a été universellement connue pour et par ses dimensions.

Le 18^e est marqué par la technique de l'églomisation (procédé qui consiste à déposer au dos de la glace une feuille de métal collée que l'on gratte afin d'obtenir un motif. On applique ensuite de la peinture ou de l'écaillage) et par la gravure à la roue (miroir vénitien).

Le 19^e est marqué par l'essor du verre qui commence à se démocratiser grâce à l'industrialisation et par le procédé Bicherou (laminage, coulée semi continue et polissage avec l'utilisation de la machine à vapeur et non plus à la main). Un gain de temps fabuleux pour les artisans.

Le 19^e, c'est également le début du sablage des glaces et des décorations à l'acide.

Enfin **au 20^e**, c'est la grande époque du verre dans les années trente, grâce aux avancées techniques. St-Gobain, entre autres, met au point les verres trempés et feuilletés pour répondre notamment au mar-

ché de l'automobile. Les caractéristiques physiques des glaces évoluent également. On peut les utiliser dorénavant hors cadres, les suspendre, les percer...

1959, le procédé du float, toujours en vogue actuellement, est mis au point par Pilkington et permet au verre de devenir un produit de base très accessible.



Renouveau ensuite du verre dans les années 70, principe importé des USA. Il devient parement d'immeubles. C'est l'apogée des tours réfléchissantes et l'invention du verre à couche.

De défi à son début, c'est ensuite une solution de facilité adoptée par les architectes, car la peau réfléchissante permet de cacher et recouvrir tout ce qu'il y a derrière.

1970 à 1980 c'est aussi la mode du par-sol bronze, des argentes oxydées...

Les années 80 se distinguent, quant à elles, par le concept hi-tech et le vitrage agrafé. À partir de ce moment là, le verre est considéré comme autre chose que du "remplissage" par les architectes.

En 1990 on demande au verre d'être le plus transparent possible et de laisser apparaître la vérité architectural jusque là cachée. On supprime le masque, la structure est dévoilée. Le verre devient filtre pour l'architecture.

Dans le domaine de l'architecture intérieure, c'est la grande vogue du verre dépoli, des décorations en sur épaisseur grâce à l'arrivée de la colle aux ultraviolets.

2000, c'est le verre pour le verre.

La tendance est au décor qui devient le support. Techniquement c'est plus ardu mais la lecture se doit d'être simple. Avec un traitement du verre où ce dernier devient extra-ordinaire de part sa fonction, son utilisation, ses dimensions, son épaisseur. On tend

Traitement de surface

Toutes les techniques peuvent se combiner entre elles :

- métallisation - dépôt sur le verre d'une couche métallique par catalyse
- sérigraphies
- collage UV
- gravure à la roue - technique d'abrasion de la surface du verre par contact avec une roue ou une fraise
- sablage - technique d'abrasion de la surface du verre par projection de sable et pochoir de protection



Caméléon ou capricieux ?

Nombreux sont ceux qui pensent que le verre n'est qu'un matériau fragile, transparent et plat.

Il répond à des règles de fabrication et d'utilisation très strictes qui exigent que l'on connaisse la finalité de la réalisation et les propriétés du matériau.

vers une recherche au niveau du rendu des matières. La nouvelle tendance est dans la vérité du matériau qui assure des applications auxquelles on ne songeait pas auparavant. Des fonctions de remplissage et de lumière, le verre permet aujourd'hui de transporter de l'électricité, des fluides, être une structure... Colle UV, machine de découpe au jet d'eau..., ces techniques qui datent d'une dizaine d'années n'ont guère évoluées, seules la lecture du matériau et la recherche de fonction sont différentes.

Aujourd'hui on retrouve le verre dans la réalisation de bar, cloison, banque d'accueil, plafond, trophées, verrière, garde-corps, mobilier, support d'œuvre d'art, qui se sont multipliés à l'envie. Seuls le poids et le coût limitent ses champs d'action. Grâce au lamellé-collé et au formage à froid, il est presque possible actuellement d'obtenir la totalité des formes et des épaisseurs souhaitées. On peut également inclure d'autres matériaux dans du verre ou encore créer des formes creuses dans des dalles permettant de le rendre éclairant en le traversant d'un néon, lui faire jouer un rôle de fontaine, de réservoir...

Quant au découpage et façonnage, les nouvelles techniques permettent de le silhouetter dans des formes complexes entraînant une nouvelle lecture du matériau, notamment en signalétique et architecture intérieure. Matériau spécifique de l'optique, les verres des vitrines supportent l'intégration de loupes, réflecteurs, prismes ou fibres optiques pour mettre en valeur les objets.

Avec les innovations technologiques (verre photochromique, polarisant...) et nouvelles attitudes des

concepteurs et manufacturiers, le verre est appelé à de profondes mutations qui viendront enrichir ses champs d'application et de mise en œuvre du matériau. De produit plat, il deviendra un produit massif pouvant être usiné et ses utilisations en tant que structures vont se multiplier.



Des idées de prix...

...à manier avec précaution

- prix sortie atelier non posé garde-corps : entre 3 et 6 000 Frs/m
- prix au m² verre dégradé et dépoli : environ 700 Frs (fourniture et pose en sus)
- prix au m² verre matelassé (1 trou tous les 20 cm) : 7500 Frs/m² (fourniture et pose en sus)



Page de droite de haut en bas :
Cloison avec luminaire intégré.
Architecte : Design Entreprise
Fontaine. Designer : Sylvain Dubutsson
Bar du Palais des Congrès à Reims.
Architecte : Claude Vasconi
Cette page de haut en bas :

Siège de Louis Vuitton à Paris
Architecte : Ory-Gomez
Porte du restaurant L'Arpège.
Architecte : Roselyne Kraft
Siège de Compagnie Générale des Eaux.
Architecte : Bernard Groot
Photos article : © Mario Pignato Monti



Transformation dans la masse

- burinage
- gravure profonde au sablage
- adjonction d'autres éléments
- thermoformage
- usinage et optique
- verre coulé ou soufflé
- traitement laser dans la masse.

Sofitel Grande Arche

Paris La Défense

Philippe Hérouard

Marie Parente

Adresse

Hôtel Sofitel Paris La Défense Grande A
11, avenue de l'Arche - 92081 Paris La

Architecte du bâtiment

Marie Parente

Architecte d'intérieur

Philippe Hérouard

Ouverture

18 septembre 2000

Budget

510 000 000 FF

Superficie

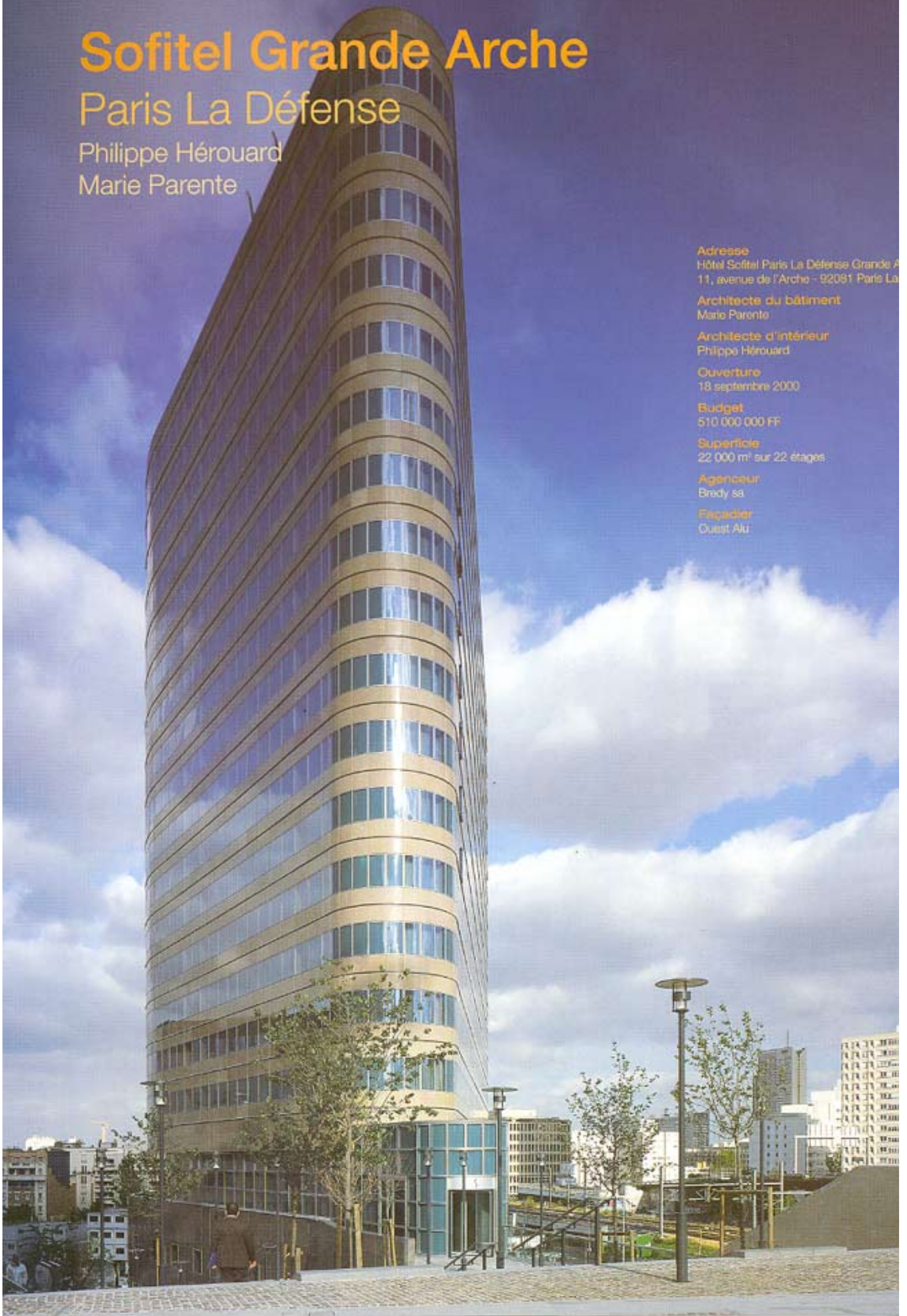
22 000 m² sur 22 étages

Agenceur

Bredy sa

Façadier

Quest Alu





S'élançant dans le ciel avec ses vingt-deux étages, le nouveau Sofitel, avec son étonnante architecture, signée Marie Parente, est rythmé de lignes horizontales de verre et de pierre ocre et bénéficie d'un double accès.

Au-dessus du restaurant, entièrement vitré, seize niveaux sont dédiés aux chambres et suites. La décoration, confiée à l'architecte d'intérieur Philippe Hérouard, associe matériaux bruts, bois sombre et verre travaillé aux trois teintes dominantes des tissus : taupe, bleu nattier et rouge créent une atmosphère d'élégante modernité. A chaque étage correspond l'une des trois dominantes de couleur de tissus. Les jeux de rayures des couvre-lit, rideaux et sièges s'harmonisent à la blondeur du mobilier et dressings en érable. Le sol

Le 18 septembre dernier, Accor ouvre son 140^{ème} hôtel Sofitel dans le plus grand quartier d'affaires d'Europe. Avec ses 384 chambres, il est le troisième et plus grand Sofitel de La Défense. Il vient ainsi donner un nouvel élan au parc hôtelier 4 étoiles de La Défense. Son architecte, Marie Parente, s'est laissée inspirer par sa situation, à l'intersection de la Défense affairée et futuriste, et du Faubourg de l'Arche, plus traditionnel.

Avec ce nouvel hôtel, la capacité totale d'hébergement 4 étoiles du site passe de 35% à 46%.

Di-dessus : le hall d'accueil, illuminé par une façade vitrée en arc de cercle, développe un grand volume en double hauteur. Au sol trois marbre de teintes différentes accentuent la modernité du lieu tandis que transparence et élégance sont apportées par des jeux de panneaux de verre et des colonnes de stuc couleur pierre.





des chambre est habillé de moquette de laine tissée; même ambiance dans les salles de bains : carreaux de pierre ivoire, frises de marbre jaune vieilli de Sienne, grand miroir encadré d'érable. Une technique de pointe accompagne toutes les chambres et suites.

Implanté dans la partie vitrée du bâtiment, l'espace de réunions, comprend un luxueux auditorium, un salon conseil d'administration et quatorze salons de réception et réunion conçus pour une clientèle d'affaires. Les salles de réunions privilégient la qualité des équipements de haute technologie : projection vidéo, informatique sur grand écran etc.

Page 46 de haut en bas, de gauche à droite : la salle du restaurant "Avant Seine" est entièrement vitrée. En surplomb, une grande coupole de verre dépoli en dégradé, à facettes et branchages, éclairée par des fibres optiques mouvantes prolonge l'effet de lumière et d'ouverture. Le "Bar 0" est traité dans un décor des années 30, avec son comptoir incrusté de esoir dépoli cannelé. Au fond du hall d'accueil, un

escalier circulaire fait écho aux courbes de la réception. Dans son arrend, un bronze rappelle les sculptures qui jalonnent le site de La Défense. Ci-dessus : L'architecte d'intérieur a opté pour des tissus sobres aux teintes fortes. A chaque étage correspond l'une des trois dominantes de couleur de tissus : l'ouge, bleu nautier, rouge sombre. © photos intérieur : Fabrice Ravibien, photo extérieur : Serge Demaly